

Liste des résumé (par ordre alphabétique des intervenantes)

AHMADI Ali — Désinformation visuelle en transition : approches comparées entre propagande historique et pratiques numériques

La propagande visuelle a toujours été un levier essentiel de manipulation de l'opinion publique, facilitant la diffusion de récits orientés, voire fallacieux. De l'imagerie iconique des affiches de la Seconde Guerre mondiale aux vidéos *deepfake* de l'ère numérique, les images ont constitué des outils puissants pour influencer, mobiliser ou diviser. Cette communication propose une analyse comparative des pratiques de désinformation visuelle à travers deux périodes clés : les dispositifs historiques (affiches de propagande, retouches photographiques) et les techniques contemporaines reposant sur l'intelligence artificielle. L'étude repose sur une méthodologie qualitative articulant l'analyse d'exemples emblématiques tirés des propagandes visuelles nazie et soviétique avec des études de cas contemporains, tels que la diffusion d'images numériques falsifiées à des fins politiques ou la manipulation visuelle dans le cadre de conflits récents, en particulier celui de la guerre en Ukraine. L'objectif est de mettre en lumière à la fois les continuités (objectifs partagés, mobilisation des émotions, structuration du récit) et les ruptures (avancées technologiques, accélération de la diffusion, décentralisation des canaux). Cette analyse met en évidence que, si les intentions demeurent similaires, les innovations technologiques ont considérablement élargi l'échelle, la rapidité et la portée des dispositifs contemporains de désinformation visuelle. Elle souligne également les enjeux éthiques et politiques que soulèvent ces pratiques, notamment en matière de régulation et d'éducation critique à l'image. En s'appuyant sur les leçons du passé, cette contribution ambitionne de proposer des pistes pour mieux en comprendre les logiques et y faire face.

AIOLFI Théo — Manœuvres informationnelles par l'image : les modalités d'action des robots sociaux sur X

La transformation des modalités d'informations des médias *mainstream* vers les réseaux sociaux (Reuters Institute, 2024), place les images au centre de l'arsenal des campagnes de désinformation (Mercier, 2017). En effet, les stratégies algorithmiques déployées sur les réseaux sociaux pour capter notre attention favorisent l'utilisation d'images qui suscitent de réactions émotionnelles fortes (Mhalla, 2024). Notre étude analyse les procédés visuels utilisés par des *bots* identifiés dans le cadre du projet Beelzebot. Pour cela, nous nous appuyons sur un « proto-corpus » (Bottini & Julliard, 2017 ; Bouté, 2021) de tweets publiés lors des élections présidentielles françaises de 2022. À travers une analyse multimodale (Kress & van Leeuwen, 2020), nous examinons les interactions entre textes et images pour décrypter les thématiques, fonctions et stratégies des manœuvres informationnelles visuelles déployées par des *bots*.

AUBERT Aurélie — Informer par les réseaux sociaux : discours, dispositifs et stratégies de différenciation des professionnels chargés de la conception des formats d'information en vidéo

Les médias d'information traditionnels ont pris depuis maintenant quelques années le tournant de la vidéo diffusée sur les réseaux sociaux. Si, en France, le modèle mis au point par le média *Brut* a été beaucoup copié, chaque média propose à présent une formule singulière dont on peut constater qu'elle vise à se différencier de la masse des images qui circulent sur les réseaux sociaux. Les équipes journalistiques dédiées à ces dispositifs les utilisent d'une part pour informer, d'autre part pour opposer à la désinformation ambiante des codes de décryptage d'une actualité passant par l'image mais aussi par la pédagogie et le recours à la culture populaire. Prenant appui sur le cadre épistémologique de Mats Ekström qui a étudié la mise en place d'une autorité narrative journalistique cherchant à produire de la connaissance dans un environnement informationnel complexe, nous proposerons une analyse de l'offre des capsules vidéo diffusées début 2025 par *Le Monde* et Radio France, deux médias dits traditionnels qui n'avaient pas pour habitude, historiquement, de travailler avec l'image. Notre hypothèse est que la question de l'éducation aux médias et à l'image est une donnée déjà intégrée dans la pratique de ces jeunes équipes qui se sont données pour mission d'éduquer les regards et de lutter, à leur échelle, contre la désinformation en utilisant les mêmes canaux que ceux employés pour désinformer. Par ailleurs, ces professionnels ont aussi à se démarquer des stratégies des influenceurs et influenceuses qui viennent de plus en plus sur le terrain de l'information.

BIGEY Magali — Quand le désir de lire rencontre l'algorithme : biais cognitifs, affects et réception sur #BookTok

Cette communication analyse la dynamique virale de TikTok en articulant biais cognitifs, affects et réception des contenus culturels, à partir du cas de #BookTok et de la Dark Romance. Elle s'appuie sur un corpus composé de comptes TikTok francophones identifiés comme prescripteurs dans le domaine littéraire, ainsi que des vidéos associées et leurs commentaires. L'approche mobilise une analyse sémio-linguistique des formes de mise en scène de soi, des procédés d'adresse au public et des marqueurs émotionnels, avec une analyse de réception centrée sur les effets discursifs et interactionnels des contenus : reformulations, expressions de jugement, marqueurs d'identification ou de distanciation. Elle met en évidence l'articulation entre biais cognitifs et performativité émotionnelle des contenus, dans un écosystème algorithmique favorisant la viralité. Cette approche permet d'objectiver les mécanismes par lesquels TikTok valorise certains contenus et façonne leur réception, notamment auprès des jeunes publics. L'analyse montre comment la plateforme favorise une circulation émotionnelle qui renforce les mécanismes de validation sociale, tout en structurant les formes d'adhésion aux contenus. Les commentaires montrent des formes variées de réception, allant de l'adhésion enthousiaste à des reformulations distanciées, qui témoignent d'une capacité à naviguer dans l'espace prescriptif de la plateforme. Ces dynamiques contrastent avec les discours de cristallisation médiatique souvent construits en dehors des pratiques effectives des publics.

CARDOSO TEIXEIRA Gisela — L'intégration de l'OSINT dans le *fact-checking* en contexte de conflits armés

Avec la prolifération de la désinformation visuelle sur les réseaux socionumériques, notamment en temps de guerre, l'OSINT (*Open Source Intelligence*) est devenu essentiel pour le journalisme de *fact-checking*. Fondé sur la collecte et l'analyse d'informations accessibles au public, l'OSINT mobilise des pratiques numériques et collaboratives pour produire des données fiables. Des médias comme *The New York Times*, *BBC*, *Le Monde* ou Reuters intègrent ces techniques pour enquêter sur les manipulations visuelles en contexte de conflit ou de crise humanitaire. Cette recherche analyse donc l'usage de l'OSINT pour vérifier les images et vidéos de guerre, à travers deux questions : comment ces techniques sont-elles mobilisées dans les conflits armés ? Et quelles opportunités offrent-elles pour la transparence du journalisme de guerre ? Notre analyse de 60 vérifications publiées par « Les Décodeurs » (*Le Monde*) et « *BBC Verify* » sur la guerre en Ukraine montre que 75 % des contenus analysés impliquent des images authentiques détournées de leur contexte. Les méthodes les plus utilisées sont la recherche d'images inversée, l'analyse de métadonnées, le croisement avec des cartes, ainsi que des investigations manuelles et collaboratives. L'OSINT peut renforcer la crédibilité du journalisme, mais cela nécessite des ressources adaptées pour développer son plein potentiel.

CHEVET Clotilde, RAYMOND Lucie & RENAUT Laurène — Usages et perceptions de l'IA par les droites extrêmes en France : d'un outil « woke » à une arme civilisationnelle

Notre communication est issue d'une recherche interdisciplinaire menée sur la mobilisation de programmes d'intelligence artificielle générative par les partis Reconquête et Rassemblement national ainsi que par leurs militants et sympathisants. Dans le cadre de cette proposition, nous souhaitons nous pencher sur la manière dont la mouvance identitaire appréhende et mobilise les outils d'IA générative tout en les qualifiant de « woke », c'est-à-dire contrôlés par des ennemis politiques. Il s'agit d'étudier comment, pour les droites extrêmes, cette menace est inscrite au sein même de programmes qui permettent ou limitent la production d'information, d'images et de textes. Nous chercherons ainsi à voir en quoi ces logiciels d'IA générative constituent, pour nos enquêtés, des outils de désinformation contre lesquels il s'agit de lutter. Dans cette perspective, nous examinerons les stratégies de contournement et de maîtrise de ces logiciels mises en place par la mouvance identitaire pour appuyer la diffusion en ligne d'une rhétorique « anti-woke » et anti-immigration. En outre, l'émergence de nouveaux outils tels que Grok, développé fin 2023 à l'initiative d'Elon Musk, retiendra notre attention en ce qu'ils promettent une plus grande liberté d'expression pour informer et révéler ce que le « système » cherche à cacher. Notre étude s'appuie sur une ethnographie des sphères numériques des droites extrêmes qui a permis de faire émerger plusieurs corpus récoltés entre octobre 2023 et décembre 2024.

DABROVSKI Lise, MAURIN-BONINI Jeanne & THIVENDRARAJAH Priyangaa — Images de la guerre à Gaza : perspectives croisées sur leurs usages stratégique, juridique et journalistique

Depuis octobre 2023 et l'interdiction de l'accès des journalistes étrangers à la bande de Gaza, les réseaux sociaux sont devenus des canaux essentiels d'information pour la population locale comme à l'international. Les images de la guerre, diffusées massivement, jouent un rôle central dans la représentation du conflit. À travers l'étude de cas des bombardements d'hôpitaux à Gaza, nous montrerons que les images ne peuvent ni être considérées comme gages de vérité, ni exclues pour cause de risques de manipulation. Elles seront ainsi analysées dans ce qu'elles sont, c'est-à-dire une représentation sélective de la réalité par les acteurs qui s'en saisissent à travers différents usages journalistiques, stratégiques ou juridiques. Les images jouent ici un rôle actif, non seulement dans la représentation d'un conflit, mais également dans le déroulement de ce conflit, que ce soit par la légitimation de sa poursuite, par la mobilisation des soutiens ou par la dénonciation des crimes de guerre. Dans un premier temps, nous étudierons les différentes techniques utilisées pour manipuler les images afin de camoufler des crimes de guerre, ce qui participe ainsi au phénomène de désinformation autour du conflit. Ensuite, nous examinerons sous des prismes journalistique et juridique, le rôle des images dans la documentation des crimes de guerre à Gaza à la fois comme moyen de pallier l'inaccessibilité du terrain et comme outil nécessaire à la reconstitution des faits. Cette communication s'articule ainsi autour d'une approche pluridisciplinaire sur le triple-usage des images en temps de guerre.

DASTUGUE Gérard & HENRIC Lise — Le néodocumentaire et les images de la désinformation : l'exemple de *Kaizen*

Dans une porosité des frontières entre traditionnel et numérique, l'offre actuelle de documentaire, protéiforme, accentue l'émergence de nouvelles personnalités érigées en figures publiques. Exemple récent de l'évolution des formats, le documentaire à succès *Kaizen* du youtubeur Inoxtag, qui retrace son défi : gravir l'Everest en un an, malgré son absence d'expérience en alpinisme, questionne. Pas moins de 300 000 spectateurs en douze heures dans les salles de cinéma française, avant une diffusion gratuite sur YouTube (près de 40 millions de vues) suivie d'une diffusion sur TF1+. Ce documentaire soulève donc la question de l'évolution du genre documentaire, à la croisée des formats traditionnels et numériques. Ce phénomène met en lumière les synergies entre divers écosystèmes (cinéma, télévision, réseaux sociaux numériques), redéfinissant la réception des images. De plus, l'influence des réseaux sociaux numériques comme prescripteurs et la consommation numérique modifient l'horizon d'attente des spectateurs. *Kaizen* devient ainsi un exemple de néo-documentaire. Ce genre hybride, entre immersion et fiction, façonne l'avenir du documentaire.

DAUPHIN Florian — Désinformation visuelle et IA générative : quels enjeux pour l'éducation critique aux images ?

Alors que les images générées par IA, les montages trompeurs et les vidéos manipulées se multiplient, la désinformation visuelle constitue un défi majeur pour l'éducation aux médias et à l'information (EMI). Dans un contexte où il devient parfois impossible de dire si une image est « vraie » ou « fausse », l'enjeu n'est plus seulement d'apprendre à décoder l'image, mais à interroger les contextes dans lesquels elle est produite, diffusée et interprétée. Cette communication propose une analyse critique des ressources et approches actuelles en EMI face à la désinformation visuelle. En croisant un cadre théorique — autour des « régimes de vérité visuelle » — et une enquête qualitative en cours (entretiens avec concepteurs de ressources EMI et acteurs éducatifs), elle met en lumière les limites d'un traitement encore marginal de l'image comme objet problématique. Elle défend l'idée que l'EMI doit se réinventer non seulement en intégrant des contenus visuels, mais en outillant les publics à réfléchir à ce qui rend une image crédible, partagée ou manipulatoire — au-delà de sa seule véracité technique. Si des solutions de traçabilité sont en cours de développement (filigranes, métadonnées, IA embarquées), elles ne peuvent suffire à elles seules à penser les effets sociaux, contextuels et interprétatifs des images. L'enjeu devient alors de former à l'analyse des usages, des intentions et des régimes de vérité dans lesquels les images circulent.

DELEU Christophe — Mystification des récits de vie : quand l'information est légitimée par la puissance de l'image

Au début des années 2000, A. B raconte dans de nombreux médias comment elle a vaincu une maladie. Télégénique, elle « crève l'écran », son récit de résilience émeut, et se viralise de plateau télé en plateau télé. Hélas, A. B. a tout inventé. Peu de rectificatifs, cependant, seront diffusés par les nombreuses chaînes de télé. Ce type de faux récits entretient la confusion, pour le public, entre faits véridiques et faits inventés. Le mensonge est à distinguer de l'erreur et de la fiction, car il y a ici volonté de tromper du témoin. Comment A. B. a-t-elle pu multiplier ainsi ses passages à la télévision, sans que jamais ne soient vérifiés ses propos ? Si les imposteurs choisissaient plutôt de se faire passer pour des héros, et vantaient des exploits qui glorifiaient leur courage, c'est aujourd'hui davantage sous l'apparence de la figure de la victime qu'ils inventent des parcours de vie. Cette communication propose de montrer comment les images du récit de A. B. ont pu convaincre les médias de l'authenticité des faits racontés, comment journalistes et animateurs s'exonèrent parfois des processus de vérification dans le cadre d'une diffusion accrue de récits de vie de personnes anonymes, et propose une réflexion autour des *process* qui pourraient être mis en place pour ne plus être « dupe » des images, surtout lorsque celles-ci s'inscrivent dans un « pacte authentique » propre aux histoires personnelles à forte charge émotionnelle.

DENEUVILLE Allan & SERRA Bérénice — Vérités visuelles, mensonges stratégiques : les ambiguïtés visuelles de l’OSINT

Ces dernières années, notre attention s’est portée sur plusieurs affaires emblématiques dans lesquelles l’esthétique propre à l’OSINT a été mobilisée à des fins de désinformation ou a suscité d’importantes controverses médiatiques. Ce fut le cas des manipulations autour du massacre de Boutcha, ou encore des débats relatifs à l’explosion de l’hôpital al-Ahli à Gaza, où différents acteurs ont utilisé les codes de l’enquête en sources ouvertes pour imposer leur version des faits. Ces usages soulignent combien les images, cartes, métadonnées ou *timelines* ne sont jamais de simples « preuves », mais relèvent d’un langage visuel structuré, normé, que nous proposons ici d’interroger. Cette communication vise à identifier ce que nous appelons la « grammaire visuelle de la véridiction de l’OSINT », résultat d’un projet de recherche soutenu par le Fonds national suisse pour la recherche scientifique. En croisant les apports des SIC et du design, il s’agit de mieux comprendre comment se construisent et circulent ces régimes d’évidence et d’en interroger les zones d’ombre. À côté des promesses de transparence et de justice, l’OSINT connaît des dérives que nous proposons d’appeler la « *dark OSINT* ». Dans un contexte de prolifération des images et de polarisation extrême de l’espace public numérique, ces pratiques mettent à l’épreuve les conditions mêmes d’une véridiction partagée et représente un enjeu.

DUBAIL Caroline & LEHMANS Anne — Imaginaires des apprenants et génération d’images par les IA : pour une littératie visuelle critique

L’explosion des usages de l’IA générative, depuis 2022, pose des défis nouveaux et complexes dans l’enseignement. Si, dans un premier temps, ces usages par les élèves et les étudiants ont été décrits comme très inquiétants, les discours institutionnels et scientifiques issus du monde du numérique ont changé pour la promotion pragmatique d’usages compétents et maîtrisés ainsi que pour la formation des enseignants en ce sens. Les imaginaires de l’IA générative restent flous et en évolution très rapide, marqués par des représentations qui traduisent des visions contradictoires de la place du numérique dans les apprentissages, du lien entre intelligence humaine et artificielle, entre imagination et manipulation de données, autour de l’avenir de la connaissance humaine. Cette situation représente aujourd’hui un « problème public » pour l’éducation et l’enseignement avec des effets instituants et critiques. Des récits multiples se sont déployés et méritent d’être analysés pour comprendre les systèmes de références et les horizons d’attente des enseignants et des jeunes. La question des usages de l’IA générative représente une controverse et une évolution technique engageant des choix éthiques, politiques, sociaux, cognitifs. D’une part, cette intervention porte sur les valeurs en jeu dans la création d’images par les IA génératives et leur rapport avec la réalité, d’autre part sur la création dans le croisement entre littératie informationnelle, numérique, critique et visuelle. Du point de vue méthodologique, des enquêtes, l’observation participante de séances pédagogiques et des entretiens semi-directifs avec les élèves, les étudiants et des enseignants sont mobilisés.

DYMYTROVA Valentyna — À la recherche d'une vraie image : une analyse des discours de vérification des images générées par l'IA lors de l'invasion russe de l'Ukraine

À partir d'une méthodologie hybride, alliant l'analyse qualitative de contenus visuels (Bouko, 2024) et la sémio-pragmatique (Odin, 2011), cette communication analyse des discours de vérification (Bigot, 2019) des images générées par l'intelligence artificielle (IA) et leur appropriation lors de l'invasion russe de l'Ukraine. Les images de synthèse imitent et modélisent le réel grâce aux données et aux algorithmes, tout en se distinguant par leurs qualités réalistes et esthétiques (Arielli & Manovich, 2023). En exploitant des essors du web affectif (Alloing & Pierre 2017), elles prennent une résonance particulière dans un contexte de guerre, traditionnellement accompagné de la circulation des rumeurs et des fausses informations (Charon & Mercier, 2004). Si, à ce stade, il manque de méthodologies claires pour la vérification de tels contenus, les journalistes cherchent à dépasser la dénonciation de l'incompétence des publics en impliquant ceux-ci dans la vérification et le signalement de telles images. Les analyses des commentaires des internautes montrent le caractère ambivalent de l'appropriation de ces contenus. Face à des violences quotidiennes, les publics ne trouvent pas systématiquement ces images problématiques, même si elles n'assurent pas d'indexicalité par rapport aux phénomènes représentés. Tant qu'elles sont en adéquation avec les émotions des publics, le potentiel manipulateur de tels contenus est perçu comme moins menaçant.

FILLIOUX Camille — La résonance des contre-vérités par l'image dans les campagnes numériques anti-migrants par l'IA de l'extrême-droite européenne

En avril 2024, une Charte de conduite de l'UE promet de lutter contre la désinformation. Le mois suivant, la Lega italienne fait le buzz avec des images générées par IA - sans l'afficher... Elle affiche par exemple que l'UE veut nous faire manger des insectes, image reprise peu après par leurs homologues allemands et français. Cela pourrait faire rire si ce n'était pas symptomatique de la politisation croissante des pratiques culturelles, en particulier celles associées aux étrangers, et du rôle des dispositifs médiatiques numériques comme nouvelles frontières dans la définition du statut des images et de leur vérité. On se propose ici de décrypter la création de sens en mobilisant la sémiotique, et particulièrement l'iconologie politique. Concrètement, on analyse dans différents contextes les motifs visuels forts (figuralité) et leur répétition (intericonicité). En effet, les résultats confirment que ces images véhiculent mais aussi co-construisent la *fake news*. Tout d'abord, il y a l'émotion provoquée et l'imaginaire collectif engagé par une vision forte et simplifiée. De plus, elles se renforcent mutuellement par leur réutilisation dans différents contextes. Elles évoquent des vérités partielles certes, mais qui résonnent avec des mythes partagés dont le fantasme d'une légitimité idéologique. En fait, elles deviennent des vecteurs d'un débat où l'ambiguïté est partie intégrante de la certitude en politique. De plus, le dispositif médiatique numérique structure activement leur interprétation – à cause notamment des logiques d'engagement algorithmique. Ce pouvoir de structuration affecte la réception publique, la performativité visuelle mais aussi la mémoire collective des images. Finalement, on rappellera les bons réflexes pour décoder les images comme des actes politiques.

GRANCHET Agnès — La lutte contre la désinformation par l'image à l'ère de l'IA : entre répression, régulation et autorégulation

Cette contribution a pour objectif d'examiner les dispositifs juridiques et déontologiques mis en place pour lutter contre la désinformation par l'image et de s'interroger sur leur efficacité, leur articulation et les modalités de leur conciliation avec la liberté d'expression. L'introduction récente, en droit français, de deux nouveaux délits visant spécifiquement à réprimer les *deepfakes* pose question, tant au regard des nombreuses dispositions préexistantes permettant déjà de sanctionner ou de prévenir la diffusion de fausses informations, notamment par l'image, qu'en considération des difficultés de la répression pénale des infractions massivement commises en ligne. Dans le domaine de la communication audiovisuelle et numérique, l'autorité de régulation a également adopté des règles visant à lutter contre la désinformation par l'image dans le cadre de sa mission de garantie de l'honnêteté de l'information diffusée par les médias audiovisuels et elle dispose désormais de nouveaux outils pour lutter contre la manipulation de l'information sur les plateformes en ligne. L'usage de l'intelligence artificielle est enfin au cœur de nombreux codes et chartes de déontologie journalistique récents dont l'incidence sur les pratiques de *fact checking* portant sur des images mérite aussi d'être questionné.

JUMBERT Maria Gabrielsen — Images humanitaires. Émotions, authenticité et confiance à l'ère des images artificielles

Les images de crises humanitaires nous entourent et façonnent notre compréhension du monde et des crises en cours. Qu'il s'agisse d'images emblématiques qui ont façonné notre compréhension de moments historiques ou de notre imaginaire collectif sur les guerres et la souffrance humaine, on peut dire que ces images ont également joué un rôle clé dans l'établissement de la légitimité des acteurs humanitaires en tant qu'intervenants nécessaires en temps de crise. Faire rapidement appel à nos émotions est important et les plateformes de médias sociaux d'aujourd'hui offrent toujours de nouveaux moyens de le faire de manière engageante (Yarchi & Boxman-Shabtai, 2023). Alors que les outils de génération d'images alimentés par l'IA deviennent accessibles à presque tout le monde, des images sophistiquées ressemblant à des photographies circulent déjà largement (Tsakiris, 2023). La plupart des acteurs humanitaires sont pour l'instant prudents avec tout contenu généré artificiellement, considérant qu'une communication authentique est la clé de leur crédibilité et de leur légitimité. Les images d'IA utilisées dans un rapport d'Amnesty International pour illustrer les violences policières ont suscité une levée de boucliers massive (Marlowe, 2023). Cependant, certaines images d'IA ont été utilisées lorsqu'il n'était pas possible de prendre des photos réelles ou pour protéger « les vrais réfugiés » (Jumbert, 2024). L'IA est également utilisée pour générer des illustrations, laissant peu de doute sur leur caractère artificiel, dans le cadre de campagnes humanitaires : la diffusion rapide de l'image « All Eyes on Rafah » générée par l'IA serait devenue l'image la plus partagée sur Internet.

LAGNEAU Éric & TEYSSOU Denis — *Fact-checking* et vérification des images : l'exemple de l'investigation numérique à l'AFP

La prolifération de la désinformation dans les médias et les réseaux socio-numériques a généré un questionnement abondant et souvent inquiet sur les mutations des espaces publics ou semi-publics dans nos démocraties. S'en est suivi, depuis plus d'une décennie, une multiplication des travaux, notamment en sciences sociales, sur ces enjeux et sur les réactions des pouvoirs publics, mais aussi des professions les plus impactées par ces changements (journalistes, scientifiques, enseignants) aux remises en cause de leur autorité qui en découlent (Bigot et Graves pour les journalistes). Force est toutefois de constater que dans cette abondante littérature, la description ethnographique du travail journalistique de *fact-checking*, dans une démarche pourtant classique de « sociologie du Newsmaking », n'occupe qu'une place relativement secondaire. Dans le cadre de cette approche sociologique, l'importance et l'éventuelle spécificité de la tâche de vérification des images ne sont que rarement interrogées. Or, c'est sans doute là un point d'observation idéal pour étudier l'articulation, dans le travail des *fact-checkeurs*, entre des savoir-faire traditionnels, communs à tous les journalistes (notamment le travail de sources) et l'utilisation d'outils technologiques, souvent *ad hoc*. Ceux-ci peuvent conduire à surestimer la dimension techniciste, « geek », de cette nouvelle spécialité journalistique. Comme d'autres pratiques journalistiques (par exemple le journalisme de données), le *fact-checking*, du moins dans ses formes les plus exigeantes, peut aussi être analysé – c'est en tout cas la thèse que nous défendrons – comme une tentative de relance des efforts de distanciation professionnelle, par une incitation à un meilleur respect de règles déontologiques fort anciennes comme le recoupement, mais aussi la distanciation énonciative, la conservation de l'initiative, ou la polyphonie dans le but de répondre à des critiques légitimes adressées à la profession et qui ont pu nourrir la défiance à son endroit. Nous le ferons en prenant comme terrain d'enquête le service d'investigation numérique d'un acteur désormais important de l'écosystème mondial du *fact-checking*, l'AFP, qui emploie plus de 130 personnes dans le monde pour produire notamment des *fact-checks* dans 26 langues. Après une rapide présentation de ce service, la communication décrira dans une première partie le travail des *fact-checkeurs* de l'AFP de manière très concrète (format *fact-check*, choix des sujets, exigences dans le *debunking*), en analysant la place qu'y occupe la vérification des images. Dans une deuxième partie, nous nous intéresserons aux discussions internes et avec le reste de l'écosystème du *fact-checking* pour adapter les méthodes de *debunking* en s'appuyant notamment sur l'utilisation d'outils numériques spécifiques afin de répondre aux défis épistémiques posés en matière de vérification par les images générées à l'aide de l'IA ou par les *deepfakes*. On mettra l'accent sur le rôle d'une petite structure de R et D, le Medialab de l'AFP, dans ces réflexions sur les usages des outils numériques et leur adaptation. La méthodologie de cette étude combine observation participante de deux « chercheurs-indigènes », observations ethnographiques, entretiens semi-directifs et analyse sociologique et sémiotique de contenus.

LE CORNO Louis — Les mêmes politiques : nouveaux commentaires d'actualité ou images d'une « désinformation douce » ?

On ne présente plus les mêmes : ce sont d'étranges créations numériques, protéiformes, qui rassemblent généralement vidéos, textes et images à des fins humoristiques, et qui sont progressivement sorties des forums pour inonder les réseaux sociaux. À partir de huit entretiens réalisés entre septembre et décembre 2024 avec des créateur·ices de mêmes dits « politiques »,

cette communication propose d'interroger les pratiques de détournement ludique des images d'actualité. À travers la réflexion des enquêtés et les liens qu'ils tracent (ou qu'ils dissolvent) entre leurs convictions politiques hors ligne et leur activité en ligne, se dégagent plusieurs axes. Certains revendiquent paradoxalement leur volonté « d'informer plus honnêtement » par les mêmes, critiquant les biais idéologiques des médias traditionnels. D'autres affirment utiliser des mêmes juste pour *troller*, s'amusant à jouer avec les codes de l'ironie dans le but de désarçonner les usagers aux convictions opposées aux leurs. Cette diversité d'usages nous empêche de considérer les mêmes comme des incarnations de la culture *fake-news*, bien que les mécanismes de séduction de l'attention dont ils sont empreints les en rapprochent. Ils seraient plutôt la représentation d'une « désinformation douce », terme forgé à partir du concept toquevillien de despotisme doux, signifiant qu'à force d'être plongés dans une culture du même dans laquelle des images sont détournées à des fins humoristiques, les usagers d'Internet adoptent une posture ludique face à l'actualité. Par conséquent, la véracité de l'image importe moins que les émotions qu'elle suscite, les faits circulent moins que les réactions provoquées par ces derniers.

LONGHI Julien, RENAUT Laurène — « Les dessins de la haine », une expérience communautaire de « contre-information » par l'image : ethnographie d'un groupe nationaliste révolutionnaire sur Telegram

« Les dessins de la haine », une expérience communautaire de « contre-information » par l'image : ethnographie d'un groupe nationaliste révolutionnaire sur Telegram. Au carrefour de l'analyse du discours et des sciences de l'information et de la communication, cette proposition s'intéresse aux productions visuelles (mèmes, bandes-dessinées, montages, caricatures) diffusés via le canal Telegram nationaliste révolutionnaire « Les dessins de la haine ». Nous nous demanderons ainsi dans quelle mesure les membres de ce groupe « antisystème » promeuvent et mettent en œuvre une expérience communautaire de « contre-information » par l'image. Pour mener cette réflexion, nous mobiliserons un corpus de 2079 visuels recueillis sur entre février et mars 2024 cet espace. Nous nous appuierons également sur un échange en ligne avec l'un des membres actifs de ce canal. Enfin, nous mobiliserons la distinction élaborée à la fin des années soixante par Ducrot (1969) entre posé, présumé, et sous-entendu : nous montrerons que la distinction du statut de l'information, présumée ou posée, et donc la mise en évidence des aspects implicites de l'image, est centrale.

MACH Lucie, NICEY Jérémie — « Des ateliers photos pour comprendre la fabrique des images d'information et de désinformation : activités, enjeux et limites »

La photoreporter Lucie Mach initie, depuis quatre ans, des collégiens et lycéens à la production et à l'analyse des images d'actualité ; certains de ses autres ateliers sont destinés à des publics de détenus de maisons d'arrêt. Dans un contexte de consommation médiatique où se mêlent information et désinformation, ces sessions d'EMI (éducation aux médias et à l'information) transmettent des savoirs et outils permettant d'interpréter les messages spécifiquement visuels de manière autonome et critique. L'expérience pratique et concrète plonge les apprenants dans le rôle de photojournaliste, avec ses règles et ses contraintes : réponse à une commande, cadrage, sémiologie, interaction avec les sujets, droit à l'image, puis travail de post-production

et d'écriture des légendes, dans le strict respect des codes déontologiques et en découvrant l'implicite qu'une photographie peut véhiculer. Face à la propagation des fausses informations et aux évolutions rapides liées à l'intelligence artificielle (IA) générative, la photographie a récemment complété cette approche par une sensibilisation aux dérives de la désinformation visuelle. Cette communication propose de cerner les intentions et enjeux de tels ateliers, et d'en examiner les limites, qu'elles tiennent à leur mise en œuvre, aux motivations des diverses entités impliquées, aux conditions techniques, ou encore aux effets directs et indirects auprès des publics visés.

MOUTIA Anas — Déconstruire les images de la désinformation dans le conflit ukraino-russe : procédés sémiotiques et narratifs

Le conflit ukraino-russe, amorcé en 2014 avec l'annexion de la Crimée et intensifié en 2022 par une invasion militaire à grande échelle, illustre la montée en puissance des conflits hybrides, où la guerre de l'information joue un rôle central. Dans ce contexte, les images diffusées sur les réseaux sociaux et par les médias institutionnels ne sont pas de simples supports informatifs, mais des vecteurs puissants de cadrage discursif et émotionnel. Cette communication propose une analyse critique des stratégies de désinformation visuelle mobilisées par deux agences de presse représentatives : Sputnik (pro-russe) et Ukrinform (ukrainienne), à partir d'un corpus d'images virales (photographies de guerre manipulées, mêmes idéologiques, *deepfakes*) circulant sur des plateformes comme Telegram, Twitter et Facebook entre février et novembre 2022. L'objectif est de comprendre comment ces images participent à la fabrication de récits antagonistes, à travers des procédés sémiotiques destinés à orienter la perception du public et à renforcer la polarisation des opinions. Le cadrage théorique adopté s'inscrit dans la lignée des travaux en théorie de l'agenda-setting (McCombs & Shaw, 1972), prolongée par la théorie du cadrage (framing) (Entman, 1993), qui postule que les médias ne disent pas seulement au public « à quoi penser », mais « comment penser » un événement. Ces cadres cognitifs et narratifs sont activés par des procédés visuels spécifiques qui orientent l'interprétation. Méthodologiquement, nous adoptons une analyse factorielle à double entrée, combinant l'analyse sémiotique (recadrage, montage, connotation) et l'analyse contextuelle (origine, circulation, réception). Cette double approche permet de croiser les dimensions symboliques et sociales des images, en évaluant leur impact sur les perceptions collectives, leur viralité et leur rôle dans la fabrication de récits partisans.

SIMON Justine — « They are eating the cats » : viralité maîtrisée d'une infox plurisémiotique ?

Cette communication articule deux démarches distinctes – l'une purement académique et l'autre à objectif pédagogique – dans le but de souligner les mécanismes de ce que j'appelle un cas d'école d'« événement mémétique », où la désinformation, la post-vérité et la viralité se mettent au service de la propagande. L'étude porte sur petite une phrase mensongère « They are eating the cats, they are eating the dogs », prononcée par Trump le 10 septembre 2024 dans le cadre du seul débat télévisé l'opposant à Kamala Harris lors de l'élection présidentielle. L'approche académique examine dans un premier temps : 1. le contexte socio-politique et médiatique du partage viral de l'infox, 2. l'événement mémétique, pensé comme étant au service d'une stratégie de domestication de la viralité et 3. les différents types de transformations plurisémiotiques subies par l'infox. L'oralité du mensonge dans le cadre du

débat médiatique s'est rapidement transformée en d'autres formats discursifs, eux-mêmes devenus viraux : transcriptions écrites dans la presse, différents types d'infox par l'image, infox détournée sous forme de mèmes et de défis participatifs (pro et anti-Trump), infox enchantée. L'approche pédagogique propose une séance universitaire sur la réception médiatique et les stratégies de *catwashing* à partir de l'étude de plusieurs articles issus de la presse francophone traitant de cet événement mémétique. L'objectif est d'amener les étudiants à analyser la couverture médiatique, la mobilisation affective et les nouvelles formes de manipulation politique à l'ère de la post-vérité.

SOLDÉ Vivien — Le documenteur : le canular comme moyen et pratique d'analyse et de déconstruction des images

Nous pouvons définir le documenteur comme une fiction s'habillant des atours du documentaire. Bien que cette définition soit large pouvant aller du *found-footage* aux documentaires mensongers et complotistes, les chercheurs ayant travaillé sur ces objets la réduisent généralement à la notion de canular (Delaunoy, 2008) ou de trompe l'oeil (Niney, 2009). Réunissant des films comme *Opération Lune* (William Karel, 2002), *Forgotten Silver* (Peter Jackson, 1995) ou encore *Zelig* (Woody Allen, 1983), le documenteur par son dispositif attire les regards des enseignants et des chercheurs sur la question de l'éducation aux images. Plusieurs projets éducatifs et de nombreux films réalisés par des apprenants ont déjà vu le jour. Il semble être un outil idéal permettant d'aborder les problématiques des discours par les images à travers une approche pratique et active issue des pédagogies de projet par la création d'un objet audiovisuel ludique. Il permettrait ainsi une approche constructive puis déconstructive des mécanismes du mensonge poussant de fait les élèves à développer une réflexivité sur la nature des images qu'ils croisent au quotidien. À la lumière des expériences précédentes et de la littérature scientifique, cette communication propose d'étudier les potentiels et les limites de l'emploi du documenteur afin de développer l'esprit critique des élèves à partir d'un projet de réalisation d'un an (en cours) avec des élèves de première professionnelle CGEA en lycée agricole.

TUA Ludovica — All Eyes on Rafah : l'impact des images générées par IA dans des contextes de guerre.

La viralité de l'image *All Eyes on Rafah* générée par IA en mai 2024 soulève des questions sur l'emploi de l'IA dans des contextes sensibles. Certes, l'appropriation de ce visuel alimente une politique affective au potentiel persuasif et pédagogique, mais une fois que son esthétique et son format sont mis en relation avec les formes de censure et de *shadow ban* si nombreuses dans l'environnement de META et de X, la performativité de cette action en ligne ne peut qu'être remise en discussion. Partant de ces constats, cette communication articulée en deux temps propose d'analyser d'abord la dimension techno-sémiotique de l'illustration *All Eyes on Rafah* et puis d'étudier sa médiatisation via les réseaux sociaux numériques (RSN). La première démarche envisage d'illustrer les enjeux majeurs liés à la genèse et à l'ontologie de cette image, tout en soulignant ses spécificités, ses ambiguïtés et ses biais algorithmiques. La seconde démarche consiste en une analyse qualitative des contenus les plus viraux publiés sur TikTok et Instagram, produits pour expliquer et critiquer non seulement la tragédie en cours mais également sa médiatisation *via* le visuel d'*All Eyes on Rafah*. Cette étude de l'utilisation de l'IA à des fins pédagogiques et de vulgarisation permet ainsi de réfléchir au lien étroit — souvent fructueux en termes de visibilité pour les internautes — qui se crée entre l'IA et les RSN à l'occasion d'événements internationaux bouleversants.